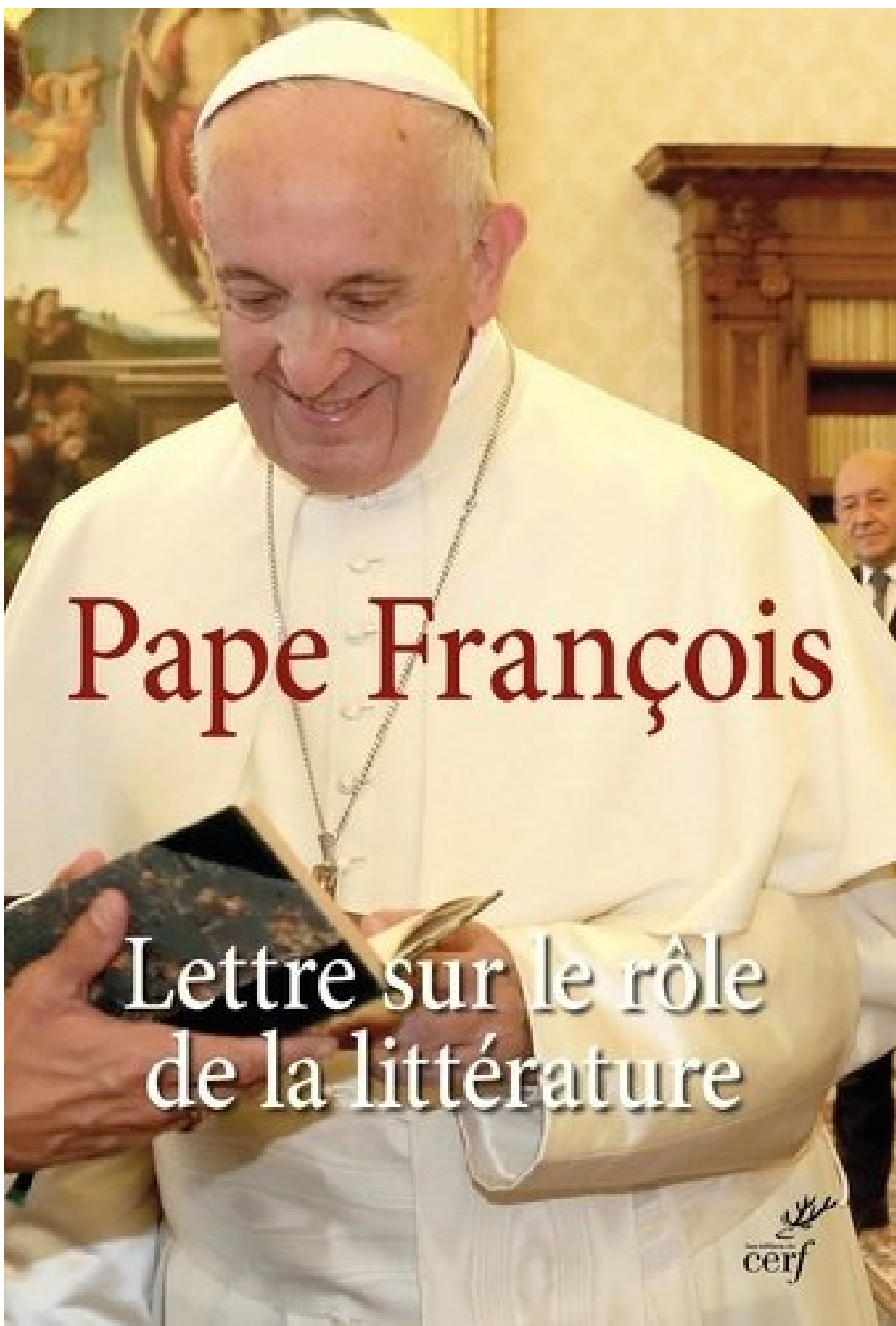




# L'espérance dans la littérature I

Chartier, Péguy et André Comte Sponville



# Pape François

Lettre sur le rôle  
de la littérature



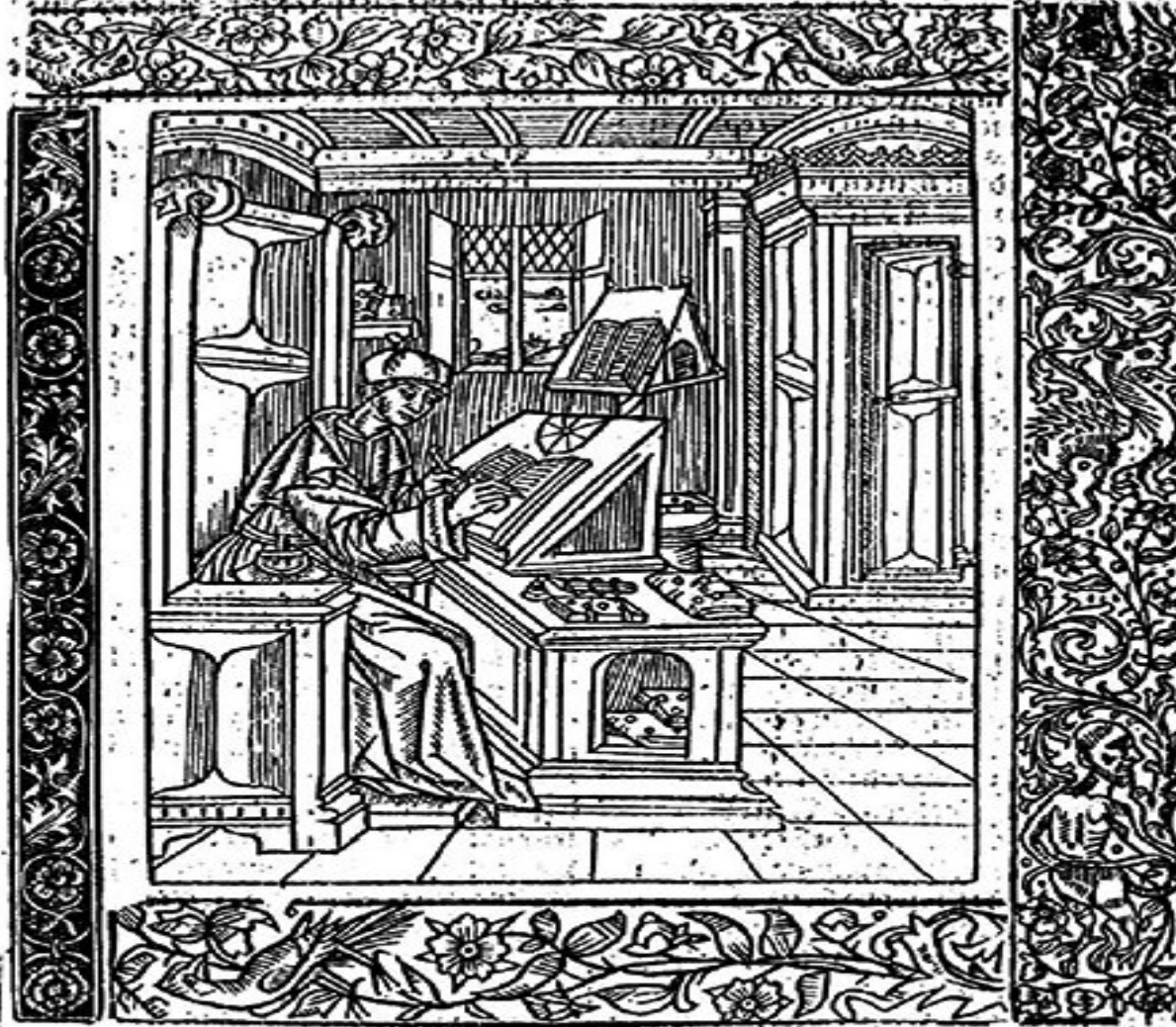
Alain Chartier

Charles Péguy

André Comte-Sponville

# Alain Chartier

Sur cette image, on peut voir le début du *Livre de l'Espérance*, intitulé « Le Curial de maistre Alain Chartier » – en haut de page, à gauche – et précédé du texte : « Comment maistre Alain Charretier regrette les nobles chevaliers du temps passé qui par bonne discipline militaire maintenoient France en liberté depuis par lacheté mise en souffrance et servitude ».



Comment maistre Alain Chartier regrette les nobles chevaliers du temps passé qui par bonne discipline militaire maintenoient France en liberté, depuis par lacheté mise en souffrance et servitude.

**A**d d'espérance an de mon dolant exil. L'Espérance maist d'ueil et maist moitel peril Et les d'agiers quare jusqs ce passez

Dont l'ay souffert graces a dieu assez. Na pas gramment es croniques li soye Et es hautes faitz des anciens li soye Qui au premier noble France fonderent Ceulz en vertu tellement habondèrent Que du pays furent vrais possesseurs Et sont laisse a leurs bons successeurs Qui eut le's mentes le's doctrines et l'entente Que leur royaume & leur pouoir acquerent  
A.1.





# Alain Chartier

Las ! nous chétifs et de male heure nez  
Avons esté à naistre destinez l  
Quant le hault pris du Royaume dechiet  
Et nostre honneur en grief reprouche  
chiet ;  
Qui fut jadis franc, noble et bien heuré,  
Or est faict serf, confus et espeuré ;  
Et nous fuitifs, exiliez et dispers,  
Avons tous maulx esuyez et expers ;  
Et tous les jours en douleurs gémissons,  
Povres, chassez, à honte vieillissons

Desers, despiz, nuz et desheritez  
Pour droit suyvir et amer veritez.  
Portans en cueur dur regret et remors  
Du temps perdu, pays conquis, amis  
mors,  
En l'avenir que penser ne savons  
Fors que petit d'Espérance y avons  
Quant nous voyons ainsi France déchoir  
Et à nous tous du dechiet\* (chute perte)  
mescheoir\* (nous faire du mal).



Charles Péguy



# Charles Péguy

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance.

La Foi ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création. La Charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres.

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas. L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. C'est cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus.

La Foi va de soi. La Charité va malheureusement de soi. Mais l'Espérance ne va pas de soi. L'Espérance ne va pas toute seule. Pour espérer, mon enfant, il faut être bienheureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce.

La Foi voit ce qui est. La Charité aime ce qui est. L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera. Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante. Traînée, pendue aux bras de des grandes sœurs, qui la tiennent par la main, la petite espérance s'avance.

Et au milieu de ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne, et qui fait marcher le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants. Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

© Charles Péguy, Le porche du Mystère de la deuxième vertu, Nouvelle Revue française, 1916, p 251.



# André Comte-Sponville

(p.39) C'est [d'ailleurs] ce qu'expliquent bien clairement saint Augustin et saint Thomas, l'un et l'autre s'appuyant d'ailleurs sur un texte fameux de saint Paul. Des trois vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité, il n'y en a qu'une seule, nous dit saint Paul, qui « ne passera pas ». C'est reconnaître que les deux autres, dans le Royaume, seront obsolètes. La foi passera, écrivent saint Augustin et saint Thomas, puisqu'il n'y aura plus lieu de croire en Dieu quand on sera en Dieu. Et l'espérance passera, puisque, quand nous serons dans le Royaume, il n'y aura plus rien à espérer. Bref, dans le Royaume, il n'y aura plus ni foi ni espérance : dans le Royaume, il n'y aura plus que la charité, dans le royaume, il n'y aura plus que l'amour ! J'en suis là : être athée, c'est simplement considérer que nous sommes dans le Royaume, ici et maintenant, et qu'il n'y a en conséquence rien à croire ni rien à espérer : qu'il n'y a que l'amour, ou, à défaut, puisque nous ne sommes pas des saints, que la volonté.

Quelle différence entre l'espérance et la volonté ? On l'a vu : l'espérance porte sur ce qui ne dépend pas de nous ; la volonté, sur ce qui en dépend. L'espérance marque l'impuissance de l'âme, disait Spinoza. La volonté, sa puissance.

Quelle différence entre l'espérance et l'amour ? L'espérance est un désir qui porte sur l'irréel (puisque, quand bien même je crois espérer un objet existant, comme l'enfant qui rêve devant la vitrine du marchand de jouets, ce que j'espère en vérité n'est pas cet objet, qui existe, mais sa possession, qui n'est pas) ; l'amour, un désir qui porte sur le réel. L'espérance est un manque, l'amour, une joie.





# André Comte-Sponville

« L'amour est une joie, disait Spinoza, qu'accompagne l'idée de sa cause » Aimer, c'est se réjouir de. Pauvres de nous, si nous ne savons nous réjouir que de ce qui n'est pas ! Pauvres de nous, si nous ne savons (p.40) qu'espérer !

Faut-il s'interdire d'espérer ? Bien sûr que non ! L'espérance est là, toujours, quand le manque est là, quand l'ignorance est là, quand l'impuissance est là. « Le sage est sage, disait Alain, non par moins de folie, mais par plus de sagesse. » Inutile, donc, d'espérer le désespoir. Mieux vaut augmenter en nous la part de sagesse : la part de joie, la part de puissance, la part de connaissance... Il ne s'agit pas de s'interdire d'espérer : il s'agit de vouloir un peu plus, et d'aimer un peu plus.

D'ailleurs, précisait saint Thomas, le Christ lui-même n'a jamais eu la vertu d'espérance, et il était pourtant d'une charité parfaite... Prendre modèle sur le Christ, comme vous le proposez et comme j'y consens bien volontiers (ce qui ne veut pas dire que j'y parviens...), ce ne saurait donc être imiter son espérance, puisqu'il n'espérait rien, mais son amour, puisqu'il aimait tout.

C'est ce que j'appelle la vérité du calvaire : Dieu nous a abandonnés (puisque il n'existe pas) ; il ne nous reste que l'amour et le courage.



Conclusion